



OLD ROMAN CATHOLIC CHURCH

✠ Archidiocèse de la Province Ecclésiastique de France et d'Outre-Mer ✠

✠ LETTRE N° 310 ✠ DU 24 AOÛT 2019 ✠



Qui es-tu Roi transfiguré ? Et toi, la Reine couronnée par le Roi, qui es-tu ?

Quel est le secret de votre Royauté ?

Comment devenir les sujets du Royaume de l'Amour sans mesure ?

Notre secret, c'est le Mystère sans parole. C'est l'amour qui se donne jusqu'à la mort.

C'est mon cœur transpercé, dit le Roi de gloire.

C'est mon cœur transpercé, dit la Reine, revêtue de la gloire du Roi.

Antienne de l'Abbaye de Sénanque.





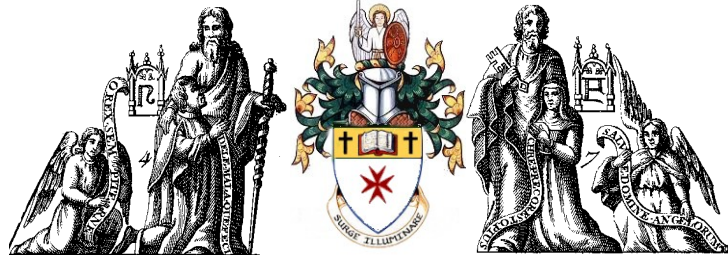
Le billet de réflexion.

La civilisation occidentale, et en particulier la France, connaissent aujourd'hui un malaise. Notre civilisation est devenue poreuse. Elle ne sait plus très bien d'où elle vient, où elle va et à quoi elle sert. On peut être fier d'être français, mais uniquement dans les stades de football, car ailleurs il est inconvenant de faire allusion à notre identité. Les français doivent depuis plusieurs années faire face à un véritable « *déni de nation* ». Pourquoi en sommes-nous arrivés là ? Est-ce que le sentiment de se sentir relié à une communauté nationale, culturelle ou religieuse, serait devenu indécent ou déplacé ?

Notre société est depuis quelques décennies soumise à un véritable *poison mental* : *le principe de non-discrimination*. Au nom de la « sainte égalité » il est interdit de discerner, de distinguer, de discriminer ou de revendiquer une différence ou un point de vue qui n'entre pas dans ce qu'il est convenu d'appeler le « politiquement correct ». Une véritable police de la pensée a envahi notre société par une manipulation perverse de la pensée chrétienne. C'est à dire que notre principe fondamental d'Amour universel, donc d'égalité et de la dignité des âmes devant Dieu, s'est sournoisement transformé en un principe égalitaire de parfaite interchangeabilité entre les êtres humains.

Le prix à payer de cette dérive est qu'un processus de disparition de notre identité s'est engagé depuis plusieurs années. *On confond égalité et identité. On confond égalité et indifférenciation*. Nous n'avons plus le choix car *nous sommes contraints de considérer l'autre comme si les différences n'existaient pas ou étaient nécessairement malsaines* ! La disparition de notre nation et de ses principes fondateurs risque d'être la conséquence de cette idéologie qui veut masquer ou abolir les différences, et cela s'étend à la famille, quand on ne va pas jusqu'à remettre en question le genre que la nature nous a donné à la naissance...

On est devenu incapable d'accepter comme un fait normal que celui qui appartient à une nation ne fait pas partie d'une autre nation, comme celui qui appartient à une famille ne fait pas partie d'une autre famille. Est-ce que la différence devrait obligatoirement conduire à nous opposer ? Ne sommes-nous pas capables, bien qu'appartenant à une famille et en nous sentant bien chez nous, d'ouvrir notre porte et notre cœur à des gens d'une autre famille ? Ne pouvons-nous pas nous entendre entre nations différentes ? Sommes-nous devenus tellement stupides que la guerre soit la seule réponse à tous nos conflits ? Faut-il donc qu'on se ressemble tous, en gommant nos cultures et nos différences, pour mettre fin à nos problèmes relationnels ? La différence est la chose la plus répandue dans l'univers. Elle n'est que richesse. Il est urgent de retrouver la raison et le chemin sur lequel l'autre existe dans sa différence, mais pas au prix de notre disparition.



Séminaire Saint Pierre-Saint Paul

Enseignement du Père Gérard - Oasj.

Comment résister à la colère, à la rancœur, à la mauvaise humeur ? Toutes ces attitudes qui encombrant la vie et font souffrir les autres. L'homme est avant tout « relation ». Il ne peut faire l'économie de cette relation à l'autre qui donne tout son sens à la vie. Il s'agit alors d'instaurer une morale communautaire et d'écarter les mots et les comportements trop tranchants. Selon le bon conseil de ce Père du désert : « **Celui qui demeure avec ses frères ne doit pas être anguleux, mais sphérique** ».

C'est vrai dans toute vie communautaire, qu'elle soit familiale, professionnelle ou associative, être coléreux, désagréable, méprisant, orgueilleux, met en danger l'harmonie nécessaire au fonctionnement des groupes humains. **Celui qui fait mal ne sait pas toujours le mal qu'il fait.** En agissant ainsi, nous blessons ceux qui font l'objet de notre colère, mais nous nous blessons nous-mêmes, car nous nous séparons des autres en provoquant leur réprobation et leur peine. La plupart du temps nous regrettons d'avoir agi à contre sens, mais **ce qui est fait est fait** et le sentiment de rupture que nous ressentons alors, nous installe dans la culpabilité. En offensant les autres, nous offensons notre Dieu d'Amour et nous nous éloignons de sa révélation.

Être sphérique, comme nous le dit le Père du désert, ne signifie pas être faible et n'implique pas la soumission permanente à tout ce qui constitue un obstacle dans notre vie. Il s'agit de communiquer avec les autres avec gentillesse, sans blesser et sans se laisser blesser. Le prince de Talleyrand-Périgord, en bon diplomate, savait le risque que l'on prend à se mettre en colère et disait : « **Ne devient pas mon ennemi qui veut.** » Il s'agit tout simplement pour un chrétien de pratiquer la vertu de charité

en étant sociable, convivial et de bonne compagnie. **La bonté appelle la bonté, mais le jugement appelle le jugement.** Outre le fait qu'il suscite le bien autour de lui et qu'il le manifeste par son attitude, « le miséricordieux se fait du bien à lui-même. » (Livres des Proverbes)

Souvenez-vous des béatitudes : « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. » Ces trois béatitudes se complètent. Comment recevoir le pardon du Ciel si notre cœur est dur ? Les moines chartreux disent que **la douceur est un résumé de toutes les valeurs chrétiennes.**

La colère est l'expression brutale d'une souffrance que nous ressentons et que nous exprimons de manière violente. La colère est un aveu évident de faiblesse. La paix véritable n'est pas seulement la tranquillité de notre mental, l'absence de conflits, ou l'obtention de la concorde, mais elle est un ouvrage permanent qui a le goût de l'Amour de notre Dieu. **La gentillesse est le courage qui sourit et la paix intérieure est une réconciliation avec la vie** qui passe par l'observation des mécanismes qui engendrent des comportements asociaux, afin de ne pas les reproduire.

Souvenons-nous du psaume 133/1: « **Comme il est doux de vivre avec ses frères.** »





COURRIER DES LECTEURS DE LA LETTRE DE SAINT JEAN

Question : **Le Christianisme parle d'Espérance. Quelle est la signification de ce concept ?**

Réponse du Père Gérard : L'espérance, c'est croire que demain sera meilleur qu'aujourd'hui. Pour les chrétiens, c'est entretenir l'espoir d'une vie après la vie. Si l'on croit que demain sera meilleur qu'aujourd'hui, on peut sans doute mieux supporter la difficulté présente, mais l'espoir ne peut rien faire de plus pour nous que ce soulagement passager.

Il peut même y avoir un aspect tragique dans la notion d'espérance, si l'on s'accroche désespérément à ce qui doit survenir dans le futur. L'espérance ne doit pas remplacer la vie, elle doit l'imprégner et la porter. Le meilleur moment à venir c'est maintenant. L'espérance peut devenir une sorte d'obstacle, si elle altère la présence à l'instant.

Les Occidentaux sont trop tournés vers l'avenir en même temps que prisonniers du passé. Cette manière de vivre s'oppose à l'évolution spirituelle. L'espoir concerne le futur et ne peut pas nous aider à découvrir la joie, la paix ou la révélation spirituelle intérieure. Seul le présent peut nous procurer ces sentiments et ces émotions.

Il ne s'agit pas d'abandonner l'Espérance - surtout nous les chrétiens - qui proclamons depuis deux mille ans que nous sommes le peuple de l'Espérance. Il s'agit de faire en sorte que cette certitude du Royaume du Ciel à venir soit une énergie fécondante de notre présent.

Chacune de nos actions devrait être un acte de paix. Chaque instant de notre vie devrait être vécu dans la joie. Chaque moment devrait être un moment de bonheur. C'est ainsi que doit vivre celui qui soutenu par l'Espérance est engagé sur le chemin spirituel.

Le premier meilleur moment pour planter un arbre, c'était il y a vingt ans. Le deuxième meilleur moment pour planter un arbre, c'est maintenant...

gb+

TROPAIRE

**Les ombres géantes de nos nuits avaient fait s'assoupir l'espérance.
Le poison de nos doutes s'abattait comme un glaive sur notre foi.**

**Nous étions usés, blessés, crucifiés dans nos vies en perte de sens.
Nous avons les mains tendues désespérément vers une aube qui tardait à venir.
Mais qui n'a pas connu les ombres de la nuit, ne peut connaître les lueurs du jour.
Qui n'a pas connu le doute, ne peut connaître la foi.**

**La foi en l'Amour de notre Dieu, nous la perdons souvent !
Tant d'heures d'égarement pour quelques moments d'espérance.
Tant de peurs à vaincre avant de franchir le gué de l'ignorance.
Joie intérieure, où les ténèbres cèdent le pas aux lueurs de l'aube nouvelle.**

**Voici venu le Souffle Divin qui dissout les monstres de nos nuits
et vient attiser les braises de nos espérances.**